



DOSSIER DE PRESSE

GRAND MAGASIN



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13



GRAND MAGASIN

Grammaire Étrangère

Conception, lecture et présentation, **François Hiffler, Pascale Murtin**

Invités, Marc Bruckert, Esther Ferrer, Françoise Gorja, Antoinette Ohanessian, Diederik Peeters

Production GRAND MAGASIN // Coproduction !POC! / Alfortville ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Coréalisation Les Spectacles vivants – Centre Pompidou (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Centre Pompidou

Ils se sont donné pour mission d'inspecter un à un les mots de leur langue maternelle – « qui se trouve être le français » – comme s'il s'agissait d'une langue étrangère. Les six leçons inaugurales de ce « programme itinérant d'étonnement linguistique » se déploient aujourd'hui d'amphithéâtres en auditoriums.

Faute de pouvoir circonscrire leur champ de compétences à une formule définitive, on dit souvent de GRAND MAGASIN qu'ils font ce qu'ils disent et disent ce qu'ils font. Avec *Grammaire Étrangère*, François Hiffler et Pascale Murtin poussent leur quête du spectacle invisible un cran plus loin, proclamant d'entrée de jeu avec le plus grand sérieux : « *Tout ce que nous vous disons, vous le savez déjà.* » Après s'être adonné à la pratique de l'exposé oratoire, pour décortiquer de manière aussi méthodique qu'absurdiste le concept de travail, ou pour défendre la triviale grandeur de la routine, le duo s'étonne du miracle de la langue qu'on ne s'est pas vu apprendre, s'attachant à décrire l'outil avec lequel on décrit. D'évidences en évidences – qu'ils étaient de citations, d'extraits de modes d'emploi et d'autres exemples de leur cru –, ils nous font remarquer que « *Sitôt que je m'y trouve, AILLEURS devient ICI* », ou que « *Je dis RIEN quand il n'y a rien, UN RIEN quand il y a quelque chose* ». Et ouvrent à leur manière, pince-sans-rire, une infinité de micro-brèches métaphysiques et poétiques, sur le temps et l'espace, le carambolage des genres, le flou des images derrière les étiquettes, ou les noms propres parfois très communs.

Leçon 1 : maintenant et ici

SORBONNE UNIVERSITÉ / CAMPUS PIERRE ET MARIE CURIE

AMPHITHÉÂTRE 25

Lun. 16 septembre 19h45

Leçon 2 : il pleut

LYCÉE LOUIS-LE-GRAND / AMPHITHÉÂTRE CHÉREAU

Lundi 23 septembre 19h45

Leçon 3 : comme quoi

ÉCOLE SUPÉRIEURE DU PROFESSORAT ET DE L'ÉDUCATION

BATIGNOLLES

Lun. 14 octobre 19h45

Leçon 4 : l'été

**CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL D'AUBERVILLIERS-LA
COURNEUVE / CRR 93**

Lun. 4 novembre 19h45

Leçon 5 : traité des passions

SORBONNE UNIVERSITÉ / AMPHITHÉÂTRE RICHELIEU

Lun. 18 novembre 19h45

Leçons 1 à 5 : 10€ / Abonnement 5€

Leçon 6 : révisions

CENTRE POMPIDOU

Jeu. 28 novembre au dim. 1er décembre

Jeu. au samedi 20h30, dim. 17h

10€ et 14€ / Abonnement 10€

!POC! / ALFORTVILLE

Mer. 4 décembre 20h30

8€ à 15€ / Abonnement 8€

Durée estimée de chaque leçon : 1h10

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

GRAND MAGASIN

Pierre Laporte

01 45 23 14 14 | info@pierre-laporte.com

Centre Pompidou

MYRA : Yannick Dufour, Camille Protat

01 40 33 79 13 | myra@myra.fr

!POC! Alfortville

Sylvie Lebel

01 58 73 27 97 | slebel@lepoc.fr

ENTRETIEN

GRAND MAGASIN

Avec Grammaire Étrangère, vous parlez d'explorer un à un tous les mots de la langue française. Qu'est-ce qui vous a pris de vous lancer un défi pareil ?

Pascale Murtin : On savait que ce serait un chantier colossal. Le but était d'inspecter notre langue comme si c'était une langue étrangère.

François Hiffler : S'étonner du miracle de la langue maternelle. Autrement dit de la langue qui est arrivée par insinuations, par capillarité, par porosité... C'est pour ça qu'on l'appelle maternelle, je suppose.

Pascal Murtin : Dans certains cas, c'est la langue paternelle.

François Hiffler : En fait c'est ce que nous faisons, ou cherchons à faire depuis longtemps. Mais cette fois, au lieu d'aborder un thème particulier, ou de se lancer dans une tentative de récit, nous avons préféré prendre l'outil de la langue comme le sujet lui-même. Et le décrire ainsi. C'est-à-dire, s'attacher à décrire l'outil avec lequel on décrit. Puisque c'est ce qui nous intéresse depuis le début et nous étonne.

Pascal Murtin : Plus de prétexte, juste le texte.

François Hiffler : Avec l'étrangeté de chaque mot, et l'étonnante aptitude acquise par chacun d'entre nous à s'en servir, à tort ou à raison.

Pascal Murtin : À formuler, à faire des phrases.

François Hiffler : Notamment dans le cas des mots-outils, comme *encore*, *cependant*, *malgré*, qui sont difficiles à décrire parce qu'ils ne représentent pas un objet, une personne ou même une action. Ils sont une posture de langage, un pli de la pensée. Et alors, le jeu, qui était parfois un casse-tête, c'était d'essayer de les décrire avec d'autres mots. Décrire l'usage du mot *malgré* sans employer le mot *malgré*. Ou l'usage du mot *toujours* sans employer le mot *toujours*. Mais enfin, le jeu est faussé puisqu'on décrit du français en français : quand nous nous attachons à décrire un mot, nous utilisons pour cela d'autres mots qui sont eux-mêmes en attente de définition...

Vous affirmez vous y être attaqués sans ordre ni méthode. En quoi consiste cette non-méthode ?

François Hiffler : Il y a déjà le choix arbitraire du premier mot.

Pascal Murtin : On a commencé par *ici*. *Ici*, c'est spatial, c'est temporel, c'est la base.

François Hiffler : Sauter au terme suivant est tout aussi arbitraire. D'*ici*, tu pourrais vouloir aller à *maintenant*, par exemple. Ou tu pourrais vouloir être plutôt *là*. Mais pour dire *là*, il faut définir *près* et *loin*. Donc c'est un labyrinthe, ça démultiplie les questions.

Pascal Murtin : C'est du mot à mot au pas à pas. Et ensuite on a émaillé ces espèces de définitions avec des textes trouvés, enfin, des citations. Soit de longs textes, soit des bribes, pour illustrer un mot. Un peu comme dans un dictionnaire.

François Hiffler : Parfois, nous puisions un peu dans la littérature quand même. Avec la littérature, soudain on retrouvait un peu de couleur et d'image.

Enfinement une forme de méthode s'en est mêlée ?

François Hiffler : Au bout de la quatrième leçon, on s'est dit, bon, maintenant, prenons une catégorie de mots, attaquons nous à une fonction grammaticale.

Pascal Murtin : Et on a choisi les verbes. Même une liste de verbes, c'est déjà tout un film d'action.

François Hiffler : Si je dis, à, *par*, *pour*, *de*, c'est évidemment assez pauvre en image...

Pascal Murtin : C'est assez abstrait.

François Hiffler : Alors que si je dis *hacher* ou *dévor*, il y a la naissance d'une image. Quoique cette image soit quand même, très curieusement, une image invisible. Tout le monde voit ce que veut dire *dévor*... Mais qui dévore et quoi, on ne sait jamais...

Pascal Murtin : *Gratter... Nettoyer... Aromatiser...*

François Hiffler : Entre parenthèse, parmi les motivations qui ont pu nous amener à ce chantier, il y a précisément notre quête, depuis longtemps...

Pascal Murtin : ...du spectacle invisible.

François Hiffler : Un spectacle, c'est-à-dire un moment auquel on convie des personnes à nous écouter, nous regarder, qui serait amusant et intéressant mais offrirait très peu à voir.

Pascal Murtin : Un moment convivial. Mais convivial ça veut pas dire que c'est la joie de vivre. Ça veut juste dire avec des convives.

Et en quoi cette Grammaire Étrangère vous rapproche-t-elle du spectacle invisible ?

Pascal Murtin : On a rédigé pas mal de cahiers...

François Hiffler : Ces cahiers demandent une lecture...

Pascal Murtin : Donc maintenant, nos spectacles consistent en lecture publique de cahiers : c'est leur forme théâtrale.

François Hiffler : Et le souci de la rédaction puis de la lecture de ces cahiers nous occupe tant que bien des aspects de ce qu'on pourrait appeler mise en scène, ou scénographie, ou dramaturgie, qui étaient déjà peu présents, ont pour ainsi dire totalement disparu.

Pascal Murtin : En ceci on s'approche du spectacle invisible.

François Hiffler : Et cela s'augmente du fait que les leçons vont avoir lieu dans des amphithéâtres, dans lesquels l'offre spatiale est très limitée.

Qu'est ce que ça veut dire pour vous, de repenser ces leçons pour des estrades d'amphithéâtres universitaires, alors que vous les avez au départ créées dans de grandes salles à Nanterre-Amandiers ?

Pascal Murtin : À Nanterre, on était vraiment dans le ventre de la baleine. Et ça nous plaisait bien.

François Hiffler : Le fait d'être tout petits et peu mobiles dans un grand espace dont on ne pouvait atteindre les extrémités nous semblait évoquer les mots isolés perdus au milieu d'une langue immense. Cela dit, on a essayé par la suite les mêmes choses dans des endroits très contraints...

Pascal Murtin : Comme la Cave Poésie à Toulouse, ou la salle du conseil municipal de la ville de Nantes.

François Hiffler : Et la lecture était presque renforcée du fait que nous étions dans un endroit petit et exclusivement destiné à la prise de parole. C'est pour cela que la perspective de se retrouver dans des amphis nous intéresse bien. Ça évacue aussi cette question...

Pascal Murtin : ...de la mise en scène...

François Hiffler : ... qu'on prétend avoir déjà évacuée. Mais en réalité, nous restons un peu fiers de décider de temps en temps de nous placer ici ou là, de reculer de 10 mètres, etc.

Pour votre premier spectacle Par les cheveux (version étirée de Barbe Bleue), vous racontez que vous vous êtes retrouvés dans un espace tellement exigü que vous n'avez pas eu d'autre choix que la parole seule... Peut-on dire que vous y revenez volontairement aujourd'hui, après avoir longtemps joint le geste à la parole ?

Pascal Murtin : C'est un peu ça. On manquait de place, et c'est ainsi que nous avons commencé à parler sans bouger. Alors qu'on était *a priori* danseurs.

François Hiffler : Et puis on a eu de la place. Alors on s'est dit, il faut l'utiliser.

Pascal Murtin : Le déplacement de nos propres corps dans l'espace scénique, c'est tout ce qu'il restait de la danse.

François Hiffler : Et puis le fait d'avoir une partition de gestes dans l'espace et un texte, offrait la possibilité d'avoir plusieurs lectures simultanées, plusieurs voix.

Pascal Murtin : Le geste et la parole pouvaient se contredire, se conforter...

François Hiffler : Avec le temps nous avons eu envie de faire plus attention aux phrases écrites, de les libeller plus attentivement.

Pascal Murtin : On a commencé à donner des exposés à la table, par souci de mise au point.

Et le dernier exposé, « Éloge et Défense de la Routine », nous a directement menés à *Grammaire*.

François Hiffler : L'enjeu était de nous prouver à nous-mêmes que la routine n'est pas synonyme d'ennui, de froideur et de machinisme. Nous avons pris l'exemple de la langue maternelle. La langue est une routine, qui permet l'invention, et nécessite la répétition. Si tu cherches à totalement éclater la syntaxe, par créativité, par folie...

Pascal Murtin : ...ou par goût de la poésie...

François Hiffler : ...tu peux assez rapidement te précipiter vers l'incompréhensible. Donc la tournure sujet/verbe/complément est un peu notre cheval obligé. Même si, d'après les linguistes, nous ne faisons presque jamais de phrases dans la langue parlée. On s'interrompt souvent avant...

Pascal Murtin : Ou c'est l'interlocuteur qui complète...

François Hiffler : On répète, on fait des ellipses... D'ailleurs quelqu'un qui fait vraiment des phrases complètes, sans arrêt...

Pascal Murtin : C'est fatigant.

François Hiffler : En tous cas c'est très étonnant.

D'après votre slogan historique, depuis 1982 (avènement de GRAND MAGASIN), vous prétendez, « en dépit et grâce à une méconnaissance quasi-totale du théâtre, de la danse et de la musique », réaliser les spectacles auxquels vous rêveriez d'assister, votre ambition consistant à croire possible que d'autres partagent cet enthousiasme. C'est assez ironique que vous vous retrouviez aujourd'hui dans des lieux de transmission de savoir, non ?

François Hiffler : C'est vrai et c'est ce qui nous plaît bien dans cette histoire.

Pascal Murtin : Mais on a quand même un peu l'impression d'être des imposteurs, notre posture est plutôt celle de l'imposture...

François Hiffler : En même temps, sans ironie.

Pascal Murtin : Ah ben non, avec nous, il n'y a jamais d'ironie.

François Hiffler : Oui, enfin, il y a peut-être une légère ironie à proposer un cours magistral quand on prétend ne pas savoir grand-chose. Mais nous ne cherchons pas à imiter des professeurs, à singer l'universitaire, pas du tout.

Pascal Murtin : Il faudrait pour cela être de vrais acteurs, et nous n'avons jamais été acteurs, on en est bien incapables.

Propos recueillis par Cathy Blisson, avril 2019

BIOGRAPHIE

GRAND MAGASIN a été fondé par Pascale Murtin & François Hiffler en 1982.

Sous ce nom ils ont conçu ensemble une quarantaine de pièces, numéros et exposés, s'adjoignant à l'occasion les services de leurs amis pour varier formats et effectifs.

Sous la bannière « rare et bon marché » GRAND MAGASIN multiplie au fil du temps : conférences en auditorium (Beaux-Arts de Paris, Abattoirs de Toulouse, Fondation Ricard) déploiements sur scène de théâtre (Nanterre-Amandiers, Centre Georges Pompidou, Théâtre National de Toulouse ...) démonstrations en galerie d'art ou musée (Musée du Louvre, Musée d'Archéologie du Mans ...) ou interventions en décor naturel (Parc Jean-Jacques Rousseau, Cité Internationale, Maison de Chateaubriand...).

GRAND MAGASIN au Festival d'Automne à Paris :

2014 *Inventer de nouvelles erreurs*
(T2G Théâtre de Gennevilliers)



156, rue de Rivoli 75001 Paris
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17
festival-automne.com